

— Gita, je te marque un vingt ! déclare Max de Randal, enthousiasmé.

— Un « vingt d'honneur » ! insiste Guy de la Pommeraye.

— Prix de présence d'esprit, d'originalité, reprend le juge dont la voix est couverte de nouveau par les couplets qui jaillissent sans répit.

— Assez ! Assez ! réclame Servane, les mains sur ses oreilles, excédée. Sortons d'ici, l'averse est finie, regardez !... On devient fou dans cette cabine.

Rien à faire ! La chanson lancée rebondit comme une balle, d'une bouche à l'autre. Gérard, qui a raté son bachot, entonne, piteusement :

— J'ai vu un chameau enlever son bachot à la Faculté !

Au milieu des « Compère, vous mentez ! », Servane a réussi à ouvrir la porte. Le groupe tumultueux se décide à jaillir de la cabine, avide d'espace et de fraîcheur.

La pluie a cessé, le ciel s'est dégagé, une plaque d'azur s'y risque entre des nuages sombres qui s'enfuient sous le vent ; une bande irisée se dessine à l'horizon.

— Regardez !... Un arc-en-ciel !...

— Le voilà, votre arc de triomphe, Annick ! s'écrie Gérard.

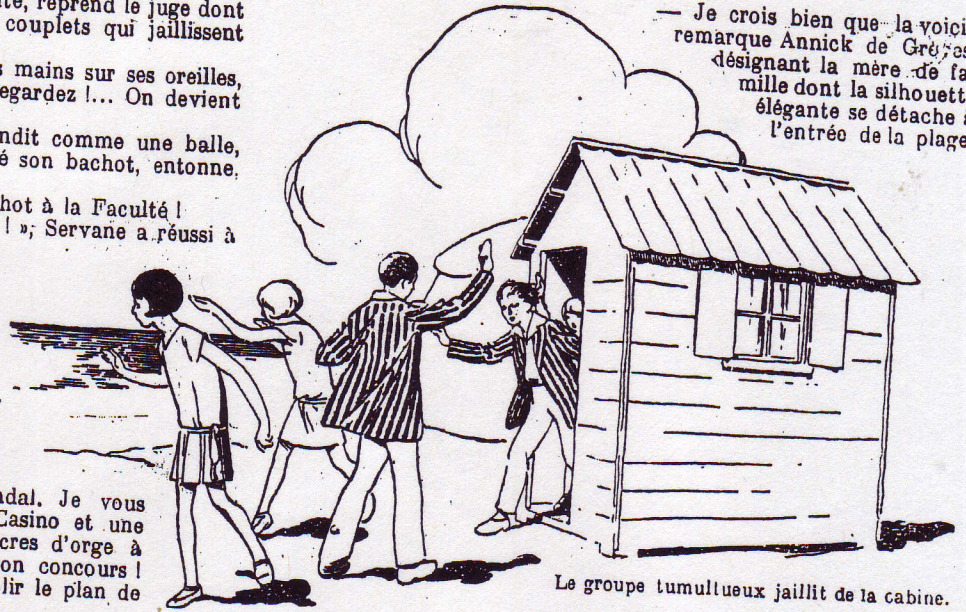
— Allons goûter ! propose Max de Randal. Je vous offre, à tous, un porto sur la terrasse du Casino et une glace vanille-ramboise accompagnée de sucres d'orge à Brigitte, dite Gita de Condor, lauréate de mon concours !

Servane intervient à regret, pour démolir le plan de Max.

— Je ne sais pas si maman nous permettrait d'entrer, sans elle, au Casino et d'y boire du porto, observe-t-elle, doucement. Il vaudrait mieux, je crois, que vous y alliez entre hommes.

— Jamais de la vie ! proteste Max. Qu'à cela ne tienne ! Allons chercher Mme de Condor.

— Je crois bien que la voici ! remarque Annick de Grèzes, désignant la mère de famille dont la silhouette élégante se détache à l'entrée de la plage.



Le groupe tumultueux jaillit de la cabine.

Déjà, Gita, au galop, les bras ouverts, est accourue au-devant de sa mère.

(A suivre.)

thebleudoor.com M. DE CARNAC.



LETTRE D'UNE TANTE

LES PUPILLES DE "SUZETTE"

Une nouvelle petite nièce me demande des explications au sujet des Pupilles de Suzette et des vacances des Bons-Enfants. Cette sage petite fille, toute disposée à envoyer ses économies, veut savoir exactement à quoi elles seront employées.

Voici, chère petite nièce, ce que sont vos pupilles... futurs.

De pauvres petits enfants que leurs parents peuvent à peine nourrir et qui vivent dans le mauvais air de la ville, nombreux dans la même petite chambre.

A ces petits enfants privés de tout, il faut, pour retrouver une mine meilleure, pour pouvoir passer l'hiver prochain avec une santé plus solide, il faut un peu de grand air, de bonne nourriture, de bons soins. L'œuvre des Bons-Enfants leur donne tout cela, au bord de la mer, dans une grande maison de campagne, à Loctudy.

Là, on reçoit ces petits enfants aux joues pâles et maigres, on les garde pendant quarante jours. Ils dorment dans un bon petit lit, chacun à son aise, ce qui les surprend beaucoup ; ils font quatre repas copieux dans la journée et prennent des bains de soleil, des bains de mer, ils jouent sur la plage, font des promenades, des excursions. En un mot, ils ont de vraies vacances.

Et je vous assure qu'au bout de ce temps, les joues sont roses et rondes, les petites figures sont joyeuses. On pourra mieux affronter les mauvais jours et les privations.

Mais pour emmener et nourrir tout ce petit monde, il faut de l'argent ! Bien peu, puisqu'on demande pour chaque enfant 360 francs pour le voyage et le séjour, mais plus on a de 360 francs, plus on assure de bonheur à des petits.

Mes nièces ont eu, les années précédentes, de nombreux pupilles qu'à elles seules elles envoyaient en vacances, des enfants de pères glorieusement morts pendant la guerre et des pauvres petits sans mamans.

Vive Bouvar ! à elle seule a eu trois pupilles !

Mais les plus modestes offrandes, ajoutées les unes aux autres, deviennent de belles sommes importantes. N'est-il pas délicieux, chères petites nièces, de penser qu'on donne, au moyen d'une petite privation, tant de bonheur et de bien-être à ceux qui en sont privés ?

Le grand prestidigitateur Paullian a voulu, lui aussi, venir au secours des enfants malheureux : il donne tout le bénéfice d'une grande et amusante séance où il fait les tours les plus extraordinaires au profit des Bons-Enfants. Ne faites pas de tours de prestidigitation, mais envoyez-moi vos économies et faites-en le plus possible, chères petites nièces, pour vos pupilles.

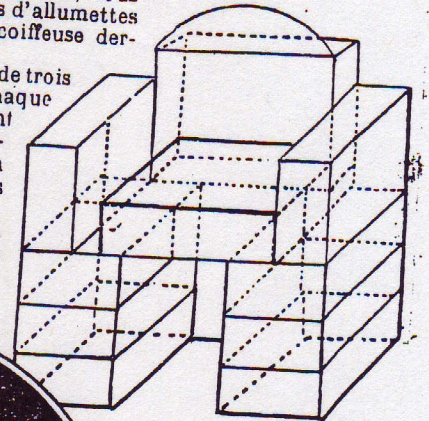
TANTE MAD.

POUR LA CHAMBRE DE BLEUETTE

Bleuette étant assez coquette, vous pourriez utiliser des boîtes d'allumettes pour lui composer cette coiffeuse dernier genre.

Elle est faite, d'abord, de trois boîtes posées à plat de chaque côté et complètes formant ainsi six tiroirs (pour économiser la place on n'en a représenté que quatre dans le dessin de gauche).

Ces boîtes, posées à distance, sont maintenues par deux boîtes collées par



les côtés et formant l'épaisse tablette du dessus, avec tiroir.

Cette tablette est complétée, de chaque côté, par deux boîtes collées sur le côté, l'encadrant et formant larges rebords.

Chacune de ces boîtes a son couvercle découpé à l'extérieur pour faire coffret, avec porte articulée par une charnière de ruban collé.

Enfin, le fond de la coiffeuse est formé d'une boîte posée en travers sur la tablette de dessus, et orné d'un fronton. Recouvrez de papier ou vernissez au ripolin, et décorez de pots de fleurs art moderne.

Ne pas oublier la petite glace de poche ronde, formant miroir et collée sur la boîte du fond.

Bleuette est si coquette !

S. RIVIÈRE.